**LA PSYCHOLOGIE DE L’EDUCATION**

Professeur**: Hamidou SALIA**

 **70 12 90 01 / 78 22 00 74 / 76 64 45 49**

 **saliamidou@yahoo.fr**

 Année académique : 2021-2022

**TABLE DES MATIERES**

**Les objectifs généraux du module ………………………………………… 5**

**Les objectifs spécifiques du module …………………………………….... 5**

**Pré test ……………………………………………………………………… 6**

**INTRODUCTION ………………………………………………….. 7**

1. **LA PSYCHOLOGIE …………………………………………... 8**

I.1. Définitions …………………………………………………... 8

I.2. Les domaines de la psychologie …………………………….. 8

I.2. L’histoire de la psychologie ………………………………… 9

1. **L’EDUCATION ………………………………………………. 10**

II.1. Définitions ………………………………………………… 10

II.2. Les formes d’éducation …………………………………….11

* L’éducation formelle ………………………………….. 11
* L’éducation non formelle ……………………………….11
* L’éducation informelle ………………………………….11

II.3. Les types d’éducation ………………………………………11

 II.3.1. L’éducation naturelle ………………………………….11

 II.3.2. L’éducation traditionnelle ……………………………..11

 II.3.3. L’éducation familiale …………………………………..12

 II.3.4. L’éducation scolaire ……………………………………13

 II.3.5. L’éducation parallèle ……………………………………14

 II.3.6. L’éducation moderne ……………………………………16

II.4. Les concepts liés aux questions d’éducation ……………….. . 16

 II.4.1. L’éducation environnementale/changements climatiques...16

 II.4.2. L’Education en matière de Population (EMP) ……………17

 II.4.3. L’éducation en matière de santé publique ………………. 17

 II.4.4. L’éducation à la citoyenneté ………………………………17

 II.4.5. L’éducation aux droits humains …………………………. 18

 II.4.6. L’éducation inclusive ……………………………………. 18

1. **LA PSYCHLOGIE DE L’EDUCATION ………………………… 19**

III.1. Clarification conceptuelle …………………………………..19

 III.2. Importance de la psychologie de l’éducation………………..20

III.3. Objectifs de la psychologie de l’éducation …….……………….20

1. **LES ETAPES DU DEVELOPPEMENT HUMAIN ……………… 21**

IV.1. L’enfance ……………………………………………………….21

 IV.1.1. De la naissance à 2-3 ans ………………………………. 21

 IV.1.2. De 3 à 6 ans ……………………………………………. 21

 IV.1.3. De 6 à 11 ans ………………………………………… 22

IV.2. L’adolescence ……………………………………………….. 23

IV.3. L’âge adulte …………………………………………………. 23

 IV.3.1. Le jeune adulte (20-40ans) …………………………. 24

 IV.3.2. L’adulte d’âge mûr (40-65 ans) ……………………. 25

 IV.3.3. L’adulte d’âge avancé (65 ans jusqu’à la fin de la vie… 26

 IV.3.3.1. Les différentes formes de vieillissement ……...26

* Sur le plan morphologique ………………………………… 26
* Sur le plan psychique ……………………………………… 26
* Sur le plan relationnel ……………………………………… 27

 IV.3.3.2. L’appréhension de la mort …………………. 27

1. **LES DIFFERENTES THEORIES DE L’APPRENTISSAGE …… 28**

V.1. Définitions de l’apprentissage …………………………………… 28

V.2. Différentes formes d’apprentissage ……………………………… 29

* Apprentissage par imitation ……………………….. 29
* Apprentissage par association …………………….. 29
* Apprentissage par essais et erreurs……………….... 29
* Apprentissage par explication …………………….. 29
* Apprentissage par répétition ………………………. 29
* Apprentissage combiné ……………………………. 29
* Apprentissage par immersion ……………………… 30

V.3. Différentes conceptions de l’apprentissage ……………………… 30

V.3.1. Le courant behavioriste ……………………………………….. 30

 a) en contexte éducatif …………………………………………… 31

 b) en milieu de travail ……………………………………………. 31

V.3.2. Le courant humaniste ………………………………………….. 34

V.3.3. Le courant cognitiviste ………………………………………… 35

V.3.4. Le courant constructiviste ……………………………………… 38

V.3.5. Le courant socioconstructiviste …………………………………40

V.3.6. Le courant critique et citoyen …………………………………… 40

1. **LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES DE LA REUSSITE ET DE L’ECHEC SCOLAIRE ………………………………………………… 41**

VI.1. Le poids du milieu social ………………………………………….. 41

VI.2. Les stratégies de l’élève ……………………………………………. 42

VI.3. L’intelligence ………………………………………………………. 42

VI.4. La motivation ………………………………………………………. 43

VI.5. L’estime de soi …………………………………………………….. 43

VI.6. Le type d’éducation ………………………………………………... 43

**CONCLUSION ……………………………………………………………………… 45**

**BIBLIOGRAPHIE ……………………………………………………………………44**

**Les objectifs généraux du module :**

Fournir quelques concepts clefs en psychologie et en éducation au regard de courants psychologiques traitant du développement de la personne et des théories de l’apprentissage.

**Les objectifs spécifiques du module :**

* Définir les concepts clefs en psychologie ;
* Etablir le rapport entre psychologie et éducation ;
* Définir les différentes théories de l’apprentissage.

**Pré test :**

1. Qu’est-ce que la psychologie ?
2. Qu’est-ce que l’éducation ?
3. Qu’est-ce que la psychologie de l’éducation ?
4. De façon succincte, dites en quoi la psychologie de l’éducation est importante.
5. Quels sont les trois facteurs de l’éducation ?

**INTRODUCTION**

La psychologie de l’éducation est la discipline qui s’intéresse au développement, à l’évaluation et à l’application des théories de l’apprentissage et de l’enseignement. Elle participe aux questions du matériel éducatif, des programmes, des stratégies et des techniques issues de la théorie contribuant aux activités et aux processus éducatifs impliqués tout au long de la vie. La psychologie en éducation essaye d’apporter des connaissances et d’opérationnaliser des outils dans les domaines cliniques, de l’éducation spécialisée, de la psychologie scolaire et de l’évaluation.

L’opinion générale tente de faire une distinction : la psychologie scolaire réfère à la pratique professionnelle en milieu scolaire tandis que la psychologie de l’éducation s’adresserait plus particulièrement au système lui-même. On y retrouve en effet les différentes théories de l’apprentissage, l’élaboration et l’évaluation des programmes de prévention et d’intervention, etc.

La psychologie de l’éducation est une branche de la psychologie qui se veut plus théorique. Elle a beaucoup de ressemblances avec la psychologie communautaire, qui s’adresse aussi, entre autres, à l’élaboration et à l’évaluation de programmes, plus particulièrement dans le domaine de la prévention.

Par ailleurs, les psychologues de l’éducation sont aussi des philosophes, qui sont amenés à se pencher sur les fondements même du système éducatif, reflets des valeurs sociales et sociétales, et à les traduire en principes applicables au quotidien.

1. **LA PSYCHOLOGIE**

**I.1. Définitions**

Du point de vue étymologique, le mot « psychologie » vient du grec « psukhê » qui signifie âme, esprit et « logos » qui signifie science, étude. La psychologie se définit donc comme la science, l’étude de l’âme ou de l’esprit.

La psychologie est également perçue comme la connaissance empirique ou intuitive des sentiments, des idées, des comportements d’autrui. Son évolution de plus en plus autonome vis-à-vis de la philosophie et son caractère de plus en plus scientifique vont lui imposer une nouvelle définition, à savoir la science du comportement observable, quantifiable. La psychologie observe tous les comportements humains intérieurs et extérieurs, recherche le mobile intérieur ou extérieur de ces comportements.

Enfin, la psychologie peut se définir comme la science du comportement humain dans ses multiples manifestations possibles (manière de penser, d’agir, de sentir caractérisant une personne, un groupe …), lesquelles peuvent être normales ou pathologiques.

|  |  |
| --- | --- |
|

|  |
| --- |
|  |

 |

En somme, on définit la psychologie comme l’étude scientifique du comportement et des processus mentaux. Le comportement se définit comme toute manifestation observable d’un organisme humain ou animal. Exemple : faire une grimace, donner un coup de poing. Le processus mental, c’est le processus du cerveau sans manifestation externe directement observable. Exemple : se souvenir d’un anniversaire.

**I.2. Les domaines de la psychologie**

La psychologie se divise en plusieurs domaines ou champs suivant l’objet étudié :

* La psychologie expérimentale : elle est l’étude des lois qui règlent le comportement humain ;
* La psychologie différentielle : elle est l’étude des performances individuelles comparées ;
* La psychologie sociale : elle est l’étude des comportements en groupes ;
* La psychologie clinique ou pathologique : elle est l’investigation en profondeur de la personne considérée dans sa singularité ;
* La psychométrie : elle est un procédé de mesure de l’intensité, de la durée ou de la fréquence des phénomènes psychiques ;
* La psychologie génétique (étude de la genèse) qui est appelée aujourd’hui psychologie du développement : elle s’intéresse aux différentes étapes du développement physique et mental de l’homme depuis la naissance jusqu’à la vieillesse ou à la mort. Elle englobe de ce fait la psychologie de l’enfant, c’est-à-dire l’étude de la croissance mentale de celui-ci jusqu’à la phase de transition constituée par l’adolescence qui marque l’insertion de l’individu dans la société adulte ;
* La psychopédagogie : la pédagogie traite des méthodes, des techniques et des procédés d’enseignement. Elle a connu une évolution rapide et qualitative durant ces dernières décennies grâce aux apports d’autres sciences. Parmi les sciences humaines qui ont apporté une énorme contribution à l’amélioration de la pédagogie, figure en bonne place la psychologie, notamment la psychologie de l’enfant dont la connaissance est désormais perçue comme une nécessité pour réussir l’éducation de l’enfant. Aujourd’hui, la pédagogie et la psychologie entretiennent des rapports très étroits au point que dans les domaines de l’enseignement et de l’éducation elles se fusionnent pour donner naissance à un nouveau concept appelé psychopédagogie. La psychopédagogie peut donc se définir comme une pédagogie inspirée des connaissances relatives à la psychologie de l’enfant. Elle est l'étude scientifique des méthodes utilisées dans l'éducation et dans l'apprentissage en général. En effet, outre les comportements des enseignants et des élèves, les psychopédagogues étudient des populations particulières, comme celle des immigrants et celle des enfants en difficultés scolaires.

« La psychologie fixe des lois, mais seuls le tact et le talent d’un pédagogue peuvent les faire porter des ‘’fruits’’ ». :

**I.3. L’histoire de la psychologie**

L'histoire de la [psychologie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie) remonte à l’antiquité. Au commencement, la psychologie était une branche de la [philosophie](http://fr.wikipedia.org/wiki/Philosophie). Son histoire s'inscrit donc dans celle de la philosophie. Sa méthode était l’introspection (méthode d’observation des états de conscience d’un sujet par lui-même), une méthode subjective.

Avec une vocation essentiellement théorique, la psychologie a fini par acquérir le statut de discipline scientifique à part entière en clarifiant son objet d’étude et sa méthode de recherche ([méthodes](http://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9thode_scientifique) d’[observation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Observation), d’[expérimentation](http://fr.wikipedia.org/wiki/Exp%C3%A9rimentation), …) et en produisant des résultats vérifiables.

Aujourd’hui, elle se détache totalement de la philosophie et tente de s’implanter dans toutes les nations. Mais malgré cet effort général, son évolution a suivi des voies différentes dans les différents pays en fonction de la situation politique, philosophique et scientifique. Il y a donc lieu de considérer cette évolution, pays par pays. L’Allemagne, la Grande-Bretagne, la France, la Russie, les Etats-Unis et l’Autriche furent les grands foyers de l’histoire de la psychologie.

1. **L’EDUCATION**

## II.1. Définitions

Etymologiquement, le mot  « éducation » vient du latin « educatio » dont les deux dérivés «  educare » et « educere » signifient, respectivement nourrir et conduire hors. L’éducation est donc l’action de conduire hors, c'est-à-dire l’action de conduire quelqu’un d’un point vers un autre point qu’il n’a pas atteint.

Le petit Robert définit l’éducation comme la mise en œuvre de moyens propres à assurer la formation et le développement d’un être humain. Eduquer, en ce sens, consisterait à mobiliser les moyens de toute nature en vue du développement intégral de l’homme : développement méthodique modulé sur les besoins et aspirations personnels de l’être et qui se réfère à une certaine société.

Selon Kant, « le but de l’éducation est de développer dans chaque individu, toute la perfection dont il est susceptible ». (E. Kant, 1966, Réflexion sur l’éducation).

‘’L’éducation ne crée pas l’homme ; elle l’aide à se créer’’.

Pour Durkheim, l’éducation est « l’action exercée par les générations adultes sur celles qui ne sont pas encore mûres pour la vie sociale. Elle a pour objet de susciter et de développer chez l’enfant un certain nombre d’états physiques, intellectuels et moraux que réclament de lui, et la société politique dans son ensemble et le milieu spécial auquel il est particulièrement destiné » (E. Durkheim, Education et sociologie, 1922.).

Pour la Ligue Internationale de l’Education Nouvelle (1921), « l’éducation consiste à favoriser le développement aussi complet que possible des aptitudes de chaque personne, à la fois comme un individu et comme membre d’une société régie par la solidarité ».

Selon la loi 013-2007/AN du 30 Juillet portant Loi d’orientation de l’éducation au Burkina Faso, « l’éducation est  l’ensemble des activités visant à développer chez l’être humain l’ensemble de ses potentialités physiques, intellectuelles, morales, spirituelles, psychologiques et sociales, en vue d’assurer sa socialisation, son autonomie, son épanouissement et sa participation au développement économique, social et culturel ». Loi 013 p.2.

En faisant la synthèse de toutes ces définitions, on peut affirmer que l’éducation est une action globale de formation en vue d’aider l’homme à vivre aisément sa vie en tant qu’être individuel avec ses potentialités propres, mais aussi en tant qu’élément d’une société qui a ses sollicitations et ses exigences.

## II.2. Les formes d’éducation

L’éducation prend plusieurs formes dont les principales sont :

-**l’éducation formelle** réalisée dans les structures bien définies soumises à des réglementations institutionnelles (les écoles primaires, les lycées et collèges, les centres de formation professionnelle, les universités….).

-**l’éducation non formelle** dans les centres d’alphabétisation, les Centres d’Education de Base Non Formelle (CEBNF), les cours du soir, au sein des groupements socioprofessionnels, économiques et politiques, des associations de jeunes.

-**L’éducation informelle**, véhiculée par les mass médias, la famille, la rue… « Rien ne vaut la rue pour faire comprendre à un enfant la machine sociale » fait observer Anatole France, écrivain contemporain.

## II.3. Les types d’éducation

### II.3.1. L’éducation naturelle

Nature désigne étymologiquement la naissance, l’état d’un être, ce qui se réalise sans l’intervention d’une volonté réfléchie. Le mot nature contient l’idée d’une spontanéité. Par conséquent, l’éducation naturelle peut s’entendre comme :

-le développement interne de nos facultés et de nos organes (JJ. Rousseau (1762). Emile, p 83) ;

-l’acquis de notre propre expérience sur les objets qui nous affectent;

-une sorte de dressage spontané qu’imposent les lois de la nature et le milieu de vie de l’individu ;

« Tout est bien sortant des mains de l’auteur des choses. Tout dégénère entre les mains de l’homme ». C’est le credo fondateur de l’éducation naturelle de JJ Rousseau.

« L’homme nait bon, c’est la société qui le transforme ».

### II.3.2. L’éducation traditionnelle

«  L’éducation traditionnelle consistait en une intégration de l’enfant à la société où il vivait. Tous les enseignements des pères, des mères, des oncles, des aînés visaient à apprendre à l’enfant comment se comporter dans la vie pour être reconnu comme élément du groupe ». (IPAM – Pédagogie pour l’Afrique nouvelle, p 13).

Dans l’Afrique traditionnelle, « si l’éducation des enfants est une tâche principalement familiale, elle est également l’affaire de tout membre de la Communauté déjà instruit de la Tradition ». Constantin Gbaané DABIRE. – L’Homme comme relation, p 209.

### II.3.3. L’éducation familiale

La famille est le milieu naturel de l’enfant. Elle a une influence considérable sur sa formation, en ce sens que c’est elle qui est la première à agir sur l’enfant, à un âge où il est très malléable, semblable à une feuille de papier vierge où presque rien n’est écrit. C’est la famille qui a le monopole de son éducation dès la première enfance : elle lui apporte les premiers soins, en assurant sa protection, sa croissance. Elle pose les jalons de la personnalité future de l’enfant, en lui témoignant, les sentiments : affection, tendresse, les émotions et en lui faisant prendre conscience des liens entre les membres de la famille, la hiérarchie qui y règne. Elle est la première institution éducative. Les psychologues comme Henri Wallon ont bien mis en évidence la part de l’affectivité dans l’éducation du très jeune enfant, faisant remarquer que l’enfant privé des parents (naturels ou adoptifs) est cruellement handicapé au départ de sa vie, ce qui l’empêche de croitre normalement, la croissance normale exigeant de l’affection.

Pour témoigner de l’influence de l’éducation familiale sur la formation de la personnalité de l’enfant, Olivier REBOUL affirme : *« si les parents n’ont pas le droit de vie et de mort, c’est du moins par eux que l’enfant vit et échappe à la mort ; ils peuvent non seulement lui imposer ou lui interdire telle conduite, mais aussi le façonner dans ses sentiments, les plus intimes, les plus durables ».* L’instinct naturel de l’enfant à l’imitation fait dire également à Alain que *« L’enfant apprend à respecter son père par l’exemple de la mère et surtout à aimer la mère par l’exemple du père*». D’où la valeur de l’éducation par les bons exemples des parents.

C’est également la famille qui apprend à l’enfant les bonnes manières, la tradition, la religion, les us et coutumes, les interdits, les rites initiatiques de son groupe social d’origine.

Mais l’éducation familiale présente des limites :

-Elle éduque mal comme dit Alain car, usant du sentiment, elle pourrit plus qu’elle n’éduque ; en étant très protectrice de l’enfant, elle risque d’en faire un éternel mineur. **«***Précieuse chose que le sentiment, mais n’en attendons pas des services qu’il ne peut rendre***.»,** s’écrie Alain. En effet, l’amour rend aveugle ; il a ses raisons que la raison ignore.

-L’éducation familiale tend à imposer à l’enfant une morale de la contrainte et de soumission aux règles sacrées et incomprises de l’enfant ; elle forme un fidèle militant d’une tradition dont il ignore les fondements ; étouffe de ce fait, l’esprit critique. Une telle éducation cloisonne l’enfant dans un milieu précis, au lieu de l’ouvrir sur le monde devenu pourtant ‘‘un village planétaire’’. Le contenu de l’éducation n’est valable que dans le milieu restreint du groupe social ; plus il s’en éloigne, plus les valeurs qu’il a reçues deviennent caduques.

-Les méthodes utilisées sont empiriques, non scientifiques. Il faut également faire remarquer que la famille moderne n’a pas toujours les atouts pour être toujours éducatrice : le père et la mère étant occupés et rares à la maison, l’enfant est laissé à la garderie ou entre les mains d’une nourrice. La famille ne donne pas toujours le bon exemple puisque certains couples sont séparés, en conflits ouverts, ou alors, c’est l’alcoolisme qui a corrompu l’un ou l’autre des parents.

Malgré ce tableau peu reluisant sur la valeur éducative de la famille, elle demeure irremplaçable dans bien d’aspects de l’éducation de l’enfant.

### II.3.4. L’éducation scolaire

L’école est une institution mise en place par la société pour assurer la formation de ses enfants dans un cadre formel. Elle a été construite pour répondre à ce besoin fondamental de la société qui est de préparer l’avenir des jeunes. Elle est un lieu où se forment l’intelligence, la sensibilité et le goût de l’enfant. C’est aussi le lieu où l’enfant prend le temps pour mûrir avant de s’intégrer dans la vie active.

L’école est ainsi au service de la société. Elle doit par conséquent être ouverte aux réalités de celle-ci. C’est dans ce cas qu’elle sera facteur de progrès social, culturel et économique de par les influences novatrices qu’elle aura sur son environnement. Elle a donc une fonction éminemment sociale. Elle est mandataire de la société avec la double mission de former et d’éduquer.

Contrairement à l’éducation familiale, l’éducation scolaire a un contenu précis, décliné dans les programmes d’enseignement ; elle est régie par des règles rigoureuses, dans un cadre aussi règlementaire (école). Elle est assurée par un corps de spécialistes (enseignants et encadreurs pédagogiques). Cette éducation est planifiée dans le temps selon des principes psychologiques. Elle est structurée en niveaux d’études avec des règles de passage d’un niveau à un autre. Cette organisation soigneusement règlementée fait de l’école une institution formelle contrairement à la famille dont l’action est informelle, non systématisée.

Les atouts que l’école possède pour réussir l’éducation de l’enfant sont :

-le caractère bien organisé de son action : elle ne navigue pas à vue comme la famille ;

-les méthodes utilisées sont adaptées pour former un homme autonome, responsable ;

-l’école a un corps de spécialistes qui évite les tâtonnements très risquant dans l’éducation : il n’est confié à des personnes la tâche d’éduquer que celles qui en ont le profil et c’est pourquoi, c’est par concours que l’Etat recrute ses éducateurs ;

-elle enseigne des valeurs universelles, ouvrant ainsi l’enfant sur le monde : l’égalité, la justice, l’esprit critique, l’effort. A ce propos, Olivier REBOUL écrit **:** *« si l’école est ce qu’elle doit être, le fait même de la fréquenter constitue une éducation morale aussi bien qu’intellectuelle. » ;*

-elle vise à cultiver toutes les facultés de l’enfant (physiques, intellectuelles, morales et sociales) ;

-l’école corrige les lacunes de l’éducation familiale.

### II.3.5. L’éducation parallèle

Elle est faite de tout ce que nous rencontrons ou de tout ce à quoi nous assistons hors de la famille ou de l’école. Les scènes auxquelles l’enfant assiste sur la route, les modes d’être véhiculés par les médias (télévision, cinéma, journaux de la presse écrite, radio, romans, la radio, Internet, les meetings politiques, les manifestations de soutien ou de protestation contre l’autorité...) relèvent de la rue. La rue exerce une influence sans pareille sur l’enfant à cause de l’espace et du temps que la rue occupe par rapport à la famille et à l’école. A peine l’enfant est-il sorti de la famille qu’elle le prend avec ses affiches, ses foules en liesse, ses loisirs, ses scènes de bagarres..., ce qui n’est pas toujours pour éduquer mais souvent pour dépraver.

L’enfant qui y reste longtemps finit par devenir délinquant. La rue éduque souvent à l’individualisme et aux maux tels que la consommation des stupéfiants, le vol, la violence, la prostitution, la mendicité. Un enfant qui a mendié et obtenu sa pitance du jour risque d’en faire son métier et de refuser le travail, toute chose qui peut conduire au vol car, tous les jours ne seront pas fructueux. Les enfants qui ont suivi des films pornographiques en cachette risquent très tôt de tenter leurs propres expériences avec le risque d’être exposés à la prostitution surtout en ce qui concerne les filles. La rue enseigne des choses contraires aux valeurs prônées par l’école et la famille. L’école et la famille enseignent l’effort, l’honnêteté, l’amour de la patrie, le respect des feux tricolores, le respect du bien commun.

La rue présente chaque jour le contraire : des adultes brûlent les feux tricolores ; les enfants constatent qu’autour d’eux, certains de ceux qui sont devenus riches ont détourné les biens de l’Etat ; les manifestants brûlent les édifices publics, même les symboles de l’autorité de l’Etat. Quelles leçons ces actes peuvent donner à retenir aux enfants ? Tout sauf le bien ; tout sauf la justice ; tout sauf la vérité.

Cependant, tout de la rue n’est pas négatif. Bien au contraire, nous tirons de la rue beaucoup d’informations. Les sites internet sont consultés par les élèves et les étudiants pour s’instruire dans bien de domaines de connaissances ou sur l’actualité : c’est ce qu’on appelle l’e-Education. Il en est de même des journaux dont la lecture cultive les élèves.

On peut citer les acteurs de cinéma qui incarnent des vertus et que les enfants trouvent plaisir à imiter. Exemple : le héros de l’as du lycée.

Certaines affiches cultivent l’orthographe chez l’enfant. L’expérience politique ne peut être appréhendée par l’enfant qu’à travers les campagnes politiques auxquelles il assiste : aucune leçon de civisme ne peut remplacer ces faits vivants. C’est dans la rue que l’enfant apprend également à connaitre certains faits de la nature : les espèces végétales, animales qu’on ne peut pas faire voir toutes dans le cadre d’une leçon de sciences.

La rue, parce qu’elle est le lieu de la jungle, est un mal nécessaire pour certains enfants que leur famille n’a pas pu raisonner. A ce propos, ne dit-on pas que *« l’expérience tient lieu d’une école où les leçons coûtent cher, mais c’est la seule où les insensés peuvent s’instruire »* ?

Finalement, les trois facteurs de l’éducation que sont l’école, la famille et la rue sont irremplaçables chacun dans le rôle particulier qu’il joue. L’école a un rôle d’instruction (transmission des connaissances pures) mais aussi d’éducation (véhicule des valeurs partagées, universelles ou nationales). La famille éduque (transmission de valeurs du groupe social restreint). En éduquant, elle instruit, mais pas comme l’école dont la toute première mission est d’instruire l’enfant.

Seulement, on peut dire que tous ces facteurs sont complémentaires pour une éducation de l’enfant qui se veut complète. Les pouvoirs publics ont le devoir de soutenir l’école et la famille dans l’éducation en censurant la diffusion de certaines émissions ou journaux qui n’ont pas de valeur éducative.

### II.3.6. L’éducation moderne

L’éducation moderne est celle qui appartient au temps présent. Avec l’éducation moderne sont nés d’autres types d’éducation au regard des défis actuels. Ce sont entre autres, l’éducation à la citoyenneté, l’éducation en matière de population, l’éducation environnementale, l’éducation en matière de santé publique…

## II.4. Les concepts actuels liés aux questions d’éducation

### II.4.1. L’Education environnementale/Changements climatiques

Il existe plusieurs définitions. Mais de façon générale, *« l’éducation environnementale est un processus dynamique par lequel les jeunes, les enfants scolarisés ou non, futurs décideurs ; acquièrent les savoirs, le savoir-faire et le savoir être indispensables pour prendre des décisions en vue d’une gestion raisonnée de l’environnement. »* (Rapport général de la Conférence annuelle des inspecteurs de l’enseignement du 1er degré du Burkina, juillet- août 1997, page 15).

En effet, il est connu comme l’écrit Mialaret G. (1991) que *« l’individu tire de son milieu environnant les éléments essentiels à sa croissance, à sa vie (et par conséquent), il modifie les constantes de ce milieu où il se développe. »* (Page 72)

En un sens, l’éducation environnementale consiste à susciter des aptitudes et des attitudes indispensables pour résoudre, individuellement ou collectivement, les problèmes actuels et futurs de l’environnement.

Quant aux changements climatiques, selon la Convention Cadre des Nations Unies sur les Changements Climatiques (CCNUCC): *« Les changements climatiques sont des changements qui sont attribués directement ou indirectement à une activité humaine altérant la composition de l’atmosphère mondiale et qui viennent s’ajouter à la variabilité naturelle du climat observée au cours de périodes comparables. »*

Pour le Groupe intergouvernemental d’experts sur l’évolution du climat (GIEC) : *« Les changements climatiques s’entendent non seulement de la modification naturelle des compositions de l’atmosphère mais également du renforcement du phénomène de l’effet de serre par le rejet dans l’atmosphère de gaz à effet de serre par certaines activités humaines. »*

En somme, les changements climatiques désignent les modifications qualitatives des paramètres normaux moyens du climat planétaire.

### II.4.2. L’Education en matière de population (EmP)

De manière générale, *« l’EmP est un effort d’information et de formation permanente du public sur les problèmes de population afin qu’il puisse prendre en main sa propre destinée, en vue de son mieux être ».*

D’un point de vue pédagogique, *« l’EmP est un processus d’enseignement- apprentissage qui vise à donner à l’apprenant des connaissances sur la population (taille, composition, dynamique, activités…) pour une meilleure compréhension des problèmes de population en vue d’une prise de conscience conduisant à l’adoption d’attitudes et de comportements rationnels et responsables »*. Extrait de : Direction de l’éducation en matière de population, Module de formation en éducation en matière de population (EmP) des maîtres de l’enseignement de base.

### II.4.3. L’Education en matière de santé publique

Elle se définit comme étant un programme éducationnel (formel ou non formel) devant décroitre sensiblement l’incidence des maladies courantes (infectieuses et parasitaires) notamment celles liées à l’eau non potable et à un environnement insalubre telles que les maladies diarrhéiques, le paludisme, les parasitoses intestinales, la rougeole, la coqueluche, la poliomyélite, les infections respiratoires, les maladies nutritionnelles (la suralimentation et la sous-alimentation) etc. Il faudrait outre les mesures de planning familial, associer des actions d’éducation pour la santé intéressant les domaines de l’assainissement, de l’hygiène corporelle, des croyances traditionnelles nuisibles à la santé, des infections sexuellement transmissibles(IST) et du SIDA.

Aussi, une éducation plus intense doit être faite à l’endroit de la population afin qu’elle utilise davantage les services de santé pour satisfaire ses besoins en soins curatifs et préventifs. Ces actions risquent de rester vaines si elles ne sont pas accompagnées d’initiatives visant la promotion de la femme (alphabétisation).

### II.4.4. L’Education à la citoyenneté

En se situant dans les différents domaines de la citoyenneté, il s’agit de doter les citoyens des connaissances suffisantes sur lesquelles seront développés les comportements et attitudes attendus. L’éducation à la citoyenneté intègre les différents aspects de l’individu pris dans sa globalité : le cognitif, le socio-affectif, le psychomoteur. Tous les types de savoirs sont donc impliqués : savoirs théoriques, savoir-faire, savoir-être.

En s’inspirant de la vision de l’UNESCO qui parle d’« Education à la citoyenneté démocratique », on peut dire qu’il s’agit d’une action en direction des enfants, des jeunes et des adultes, afin de les "armer à participer activement à la vie démocratique, en assumant et en exerçant leurs droits et leurs responsabilités".

### II.4.5. L’Education aux droits humains

En général, on estime que les droits humains sont les droits inhérents à l’être humain. Le concept des droits humains reconnaît que tout être humain a le droit de jouir de ses droits sans distinction de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, de croyances politiques ou autres, d’origine nationale ou sociale, de statut économique, de statut à la naissance ou autres.

L’éducation aux droits humains est un processus dont la finalité est l’installation d’une culture de paix, de tolérance, de démocratie et de respect des droits humains. Elle prend l’éducation à la citoyenneté comme faisant partie de ses thèmes phares.

### II.4.6. L’Education inclusive

L’éducation inclusive est une approche éducative qui tient compte des besoins particuliers en matière d'enseignement et d'apprentissage de tous les enfants et jeunes gens en situation de marginalisation et de vulnérabilité : enfants vivant dans les rues, filles, groupes d'enfants issus de minorités ethniques, de familles démunies financièrement, de familles nomades, des familles déplacées (victimes de guerres, de catastrophes, etc.), enfants atteints du VIH/sida, enfants handicapés.

L’éducation inclusive a pour objectif d'assurer à ces enfants l'égalité des droits et des chances en matière d’éducation. Il s’agit d’une approche éducative basée sur la valorisation de la diversité comme élément enrichissant du processus d’enseignement-apprentissage et par conséquent, favorisant le développement humain.

L’éducation inclusive vise à combattre la marginalisation des individus et à promouvoir la différence. L’éducation inclusive est un moyen pour atteindre les objectifs de l’Education Pour Tous qui promeuvent une approche centrée sur l’enfant.

Ce modèle reconnaît le droit à tous les enfants d’être scolarisés dans leur communauté. Pour ce faire, l’utilisation des ressources locales et la participation de tous les acteurs (parents, éducateurs, professionnels de santé…) sont encouragées.

L’inclusion scolaire implique une refonte des principes d’éducation d’où une nouvelle organisation des systèmes éducatifs. Ainsi, elle nécessite des aménagements tels que :

* L’adaptation des programmes ;
* L’existence d’une réglementation et législation favorisant l’égalité d’accès à l’école ;
* La pratique d’une pédagogie différenciée ;
* La collaboration entre professionnels, entre professionnels et parents ;
* L’adaptation des locaux permettant une facilité d’accès, etc.
1. **LA PSYCHLOGIE DE L’EDUCATION**

**III.1. Clarification conceptuelle**

La psychologie de l’éducation est une discipline dans le champ plus large de la psychologie. Elle se concentre sur l'étude de la façon dont les gens apprennent au sein des centres éducatifs. C’est une science qui étudie les processus mentaux et le comportement humain. Son but est d’augmenter l’efficacité du processus d’enseignement et l’acquisition des connaissances.

Il y a lieu de mentionner que la psychologie de l’éducation apporte des solutions au développement des plans d’études, à la gestion de l’éducation, aux modèles éducatifs et aux sciences cognitives en général.

Dans le but de comprendre les caractéristiques principales de l’apprentissage pendant l’enfance, l’adolescence, l’âge adulte et la vieillesse, les psychologues de l’éducation élaborent et mettent en œuvre plusieurs théories sur le développement humain, qui sont considérées comme des étapes de la maturité. En outre, ils tiennent compte des différentes caractéristiques et des capacités de chaque personne. Ces différences sont favorisées avec le développement et l’apprentissage en permanence, ce qui reflète sur l’intelligence, la créativité, la motivation et la capacité de communication, par exemple.

En ce sens, Jean Piaget a eu une grande influence sur la psychologie de l’éducation avec sa théorie qui défend que les enfants passent par quatre étapes différentes de capacité cognitive au cours de leur croissance jusqu’à atteindre la pensée logique abstraite dès l’âge de onze ans.

Il existe, par ailleurs, de nombreuses incapacités possibles chez les enfants qui sont à l’école, telles que le trouble du déficit de l’attention et la dyslexie, parmi beaucoup d’autres.

La psychologie de l’éducation consiste, entre autres, en l’étude des conduites et des processus psychologiques provoqués ou utilisés par l’action éducative (en famille comme à l’école). En milieu scolaire, on parle de psychopédagogie. L’étude de la conduite scolaire de l’enfant, de ses adaptations ou inadaptations, de ses réussites, de ses difficultés ou de ses échecs, des conditions d’apprentissage ou d’études ou de leur amélioration, sont, entre autres, les domaines clés de la psychologie de l’éducation.

**III.2. Importance de la psychologie de l’éducation**

Dans le système éducatif actuel, qui est de plus en plus complexe, l’enseignant qui est en fait un psychologue, travaille avec ses élèves tout en apprenant davantage sur la manière dont ils peuvent intervenir pour les aider à mieux apprendre. Cela implique souvent de trouver des moyens d’identifier les élèves susceptibles d’avoir besoin d’une aide supplémentaire, d’élaborer des programmes destinés à aider les élèves en difficulté et même de créer de nouvelles méthodes d’apprentissage. Ainsi donc, au nombre des différents sujets qui peuvent intéresser les psychologues scolaires, on trouve :

* La technologie éducative : étudier comment la technologie peut aider les élèves ;
* La conception pédagogique : concevoir de nouveaux matériaux d’apprentissage ;
* L’éducation spécialisée : pour aider les élèves ayant besoin d’une instruction spéciale ;
* Le développement du curriculum : écrire de nouveaux curricula ;
* L’apprentissage organisationnel : comment l’enseignant organise sa classe ;
* L’apprenant surdoué : aider les élèves identifiés comme étant surdoués.

**III.3. Objectifs de la psychologie de l’éducation**

La psychologie de l’éducation vise à former des psychologues spécialisés dans les domaines de l’éducation, de l’orientation et de la formation tout au long de la vie. Elle a pour objectifs l’acquisition de connaissances et de compétences théoriques et pratiques. Au cours du cursus scolaire, la psychologie de l’éducation permet de porter une attention particulière aux élèves confrontés à des difficultés d’apprentissage, d’orientation et d’insertion scolaire et professionnelle liées à des problématiques et/ou situations spécifiques (handicap, désocialisation, décrochage scolaire, chômage, reconversion, etc.)

1. **LES ETAPES DU DEVELOPPEMENT HUMAIN**

Le développement psychologique est un processus dynamique et continu qui perdure tout au long de la vie. Tout en maintenant une certaine stabilité, chaque dimension de la personne, qu’elle soit physique, intellectuelle, affective ou sociale subit de profonds changements, sous les influences respectives et souvent combinées de l’hérédité et de l’environnement.

**IV.1. L’enfance**

**IV.1.1. De la naissance à 2-3ans**

* Les sens de l’enfant s’éveillent et s’exercent progressivement ;
* Ses mouvements se raffinent et se précisent ;
* Coordination des sens et des mouvements ;
* Multiplication des expériences et des découvertes et développement du sentiment de maîtrise indispensable à l’établissement de sa confiance en lui ;
* Sevrage, marche indépendante, début d’acquisition du langage ;
* Premières représentations mentales et début de la communication avec l’entourage au moyen du langage.

**Sur le plan affectif et social**

* L’enfant exprime ses besoins de base par des pleurs et dépend des autres pour leur satisfaction. Il s’ouvre peu à peu au monde en prenant conscience de son existence et de celle des autres ;
* La qualité des soins reçus, les marques d’affection prodiguées par la mère et par le reste de son entourage, déterminent la confiance en ce monde et lui permettent de développer un attachement sécurisant.

**IV.1.2. De 3 à 6ans**

* L’activité physique et motrice se renforce (sauter, courir, grimper, s’habiller, dessiner…) ;
* Centré sur-même et sur sa façon de se représenter le monde, l’enfant n’arrive pas toujours à admettre un autre point de vue que le sien. Il possède cependant une pensée symbolique qui lui permet d’imiter son entourage, d’établir les premiers liens logiques, de développer une certaine compréhension des nombres, d’acquérir le langage.

**Sur le plan affectif et social**

* L’enfant multiplie les initiatives pour montrer ce dont il est capable ;
* Les encouragements de ses proches l’aident à renforcer son estime de soi indispensable au développement de ses compétences sociales ;
* Il prend conscience de la différence des sexes et amorce l’apprentissage des rôles sexuels ;
* Il vit ses premières relations d’amitié et découvre l’importance de l’échange et de l’entraide.

**IV.1.3. De 6 à 11 ans**

* Diversités des activités physiques ;
* Capacité à faire des opérations mentales ;
* Pensée plus souple, moins égocentrique, plus logique et efficace ;
* Cet âge correspond avec l’entrée à l’école, étape majeure du développement de l’enfant.

**Sur le plan affectif et social**

* Elargissement de l’univers social et relationnel, qui l’amène à se créer une vie de plus en plus autonome et indépendante ;
* La présence des parents demeure importante pour assurer l’encadrement nécessaire au désir d’autonomie de l’enfant.

En Afrique, les tentatives d’élaboration d’une psychologie africaine ont en commun d’affirmer l’implication et la responsabilisation précoce de l’enfant dans le processus de production socio-économique.

On distingue alors, dans l’évolution de l’enfant dans la société, trois cycles majeurs :

* Le cycle prénatal
* Le cycle maternel
* Le cycle de l’apprentissage productif.

**IV.2. L’adolescence**

C’est une étape de la vie où la construction identitaire est la plus vive et où la question de la valeur est centrale. Elle correspond à un temps de transition vers une autre structure de soi ponctué par le triptyque crise-rupture et dépassement (Erikson, 1972).

Jiménez & coll. (2007), distinguent trois sous-étapes de l’adolescence:

* la préadolescence (12-14 ans), au cours de laquelle se produisent la plupart des changements biologiques ;
* L’adolescence moyenne (15-17 ans), qui constitue un moment d’installations des changements psychologiques et émotionnels, avec un accroissement des conduites à risque ;
* L’adolescence tardive (18-20 ans) qui se caractérise par un allongement des conduites d’exploration et un retard dans l’acquisition des rôles adultes ;
* Période transitoire entre l’enfance et le stade adulte. Elle s’étend généralement de 12-13 ans à 19-20 ans. Elle marque le début de la puberté et sa durée est fonction des cultures et des situations ;
* Forte quête de l’identité, poussant l’adolescent à rechercher l’indépendance, l’affirmation de sa personnalité (à travers l’opposition à l’adulte) ;
* Recherche de l’appartenance à un groupe de camarades dont il épouse les valeurs (langage, goûts, vêtements, comportements) ;
* Période potentiellement dangereuse à surveiller de près car pouvant ouvrir sur la délinquance juvénile: criminalité, drogue, prostitution….

**IV.3. L’âge adulte**

Selon Mucchielli (1998), on désigne par « adultes » les hommes et les femmes […] (qui sont entrés dans la vie professionnelle), assumant des rôles sociaux actifs et des responsabilités familiales, ayant déjà une expérience directe de l’existence. […] Nous considérons qu’ils sont sortis du type de relations de dépendance et de « mentalité » caractéristiques de l’enfance et de l’adolescence, qu’ils ont accédé à un autre type de relations sociales d’interdépendance, qu’ils se sont pris en charge eux-mêmes dans l’organisation de leur vie et de leur « horizon temporel » (de leurs projets personnels et sociaux) et qu’ils ont, avec un réalisme et un pragmatisme efficients, une conscience suffisante de leur insertion sociale, de leur situation, de leurs potentialités et de leurs aspirations » .

L’âge adulte est la période la plus longue et la plus fructueuse de la vie. Les énergies physiques, intellectuelles, affectives y atteignent leurs sommets avant la lente descente vers la vieillesse. Vander Zanden (1996) décrit l’âge adulte comme une période de métamorphose et d’évolution. C’est une étape de la croissance humaine où les évènements vécus sont caractérisés par des exigences variées, complexes qui requièrent de l’adulte des habiletés cognitives et un jugement moral bien aiguisés. « Que ce soit dans le domaine des relations interpersonnelles, du travail, de l’éducation des enfants ou de la gestion de la maisonnée, la personne adulte fait face à des situations, à des incertitudes et à des difficultés nouvelles qui appellent des décisions. Il lui faut apprendre à reconnaître les problèmes, à les analyser en les décomposant selon leurs éléments pertinents et à élaborer des stratégies d’adaptation » (p236).

La psychologie du développement adulte a élaboré différents modèles pour rendre compte de l’avancée en âge adulte.

* Le jeune adulte ou « adulte émergeant » ;
* L’adulte en milieu de vie ;
* L’adulte en maturité ou « senior » ;
* L’adulte vieillissant ou âgé.

C’est une option que de faire de la vieillesse un âge de la vie adulte, car la question se pose de savoir si les vieillards sont encore des adultes ou non… C’est un choix délibéré de faire de la vieillesse le quatrième âge de la vie adulte, donc le sixième âge de la vie en comptant l’enfance et l’adolescence, voir le septième si l’on considère que l’âge de nourrisson devient en lui-même un âge de la vie à part entière…

**IV.3.1. Le jeune adulte (20-40 ans)**

C’est une période qui succède à l’enfance et à l’adolescence, avec cependant ses propres spécificités. De nombreux changements (physiques, cognitifs, affectifs) caractérisent cette étape. Chez le jeune adulte, en effet, les capacités physiques et intellectuelles sont à leur apogée, à un moment où des choix déterminants doivent être faits pour la vie (poursuite des études postsecondaires, choix de la filière de formation, décision d’arrêter les études et de rechercher un emploi, choix du/de la partenaire, décision temporaire ou définitive de demeurer célibataire, décision de faire ou non des enfants…).

* Moment de l’apprentissage des responsabilités sociales.
* Ajustement aux autres et au monde à travers une acceptation progressive de ses limites et de ses imperfections.
* En dépit des difficultés perçues, l’optimisme reste de rigueur.
* Relative autonomie sur le plan des occupations, des finances, des relations interpersonnelles.
* Conscience de l’avenir, investissement dans la formation et l’information.

**IV.3.2. L’adulte d’âge mûr (40-65 ans)**

* Force de l’âge, mais est aussi marques ineffaçables du temps.
* Pleine possession de ses moyens physiques, intellectuels et financiers.
* Efforts pour perfectionner ses connaissances, augmenter ses performances et améliorer ses revenus.
* Recherche d’une assise sociale, jeu de rôles sociaux qui lui apportent la considération et l’estime des autres.

Pendant cette quête, le temps ne laisse pas l’individu intact. Le corps de l’adulte va alors porter les marques ou les traces de changements physiques qui lui font admettre que le temps s’écoule et qu’il vieillit. La femme perd sa capacité de reproduction et l’homme voit diminuer la vigueur de ses 20 ans. Cette perception introduit l’idée que la vie a une fin. Il faut alors revoir son idéal, ses ambitions. C’est donc la période de réévaluation de la vie et de remise en question de ce qui a été fait jusque-là. C’est aussi la période où la société juge l’individu en termes de succès ou d’échec sur les plans social et professionnel. L’établissement d’un tel bilan de vie laisse apparaître de la déception ou de la satisfaction. L’adulte développe la volonté de contribuer à l’héritage social pour les jeunes générations en leur faisant profiter de ses expériences. Ce sont les gens dont la vie a été jugée exemplaire qui accèdent au cercle de contrôle de la société. Ils établissent les normes de vie et de conduite sociales, prennent les décisions à la vie en société.

Le fait d’être engagé dans les responsabilités de ses divers rôles, il est exposé à un stress (en particulier au travail) qu’il lui faut gérer sinon sa santé est menacée. Il bénéficie de l’expertise que lui donne son expérience et fait preuve d’une forte capacité d’intégration. La prise de conscience qu’il se trouve au mitan de sa vie induit un souci de générativité qu’il exprime de diverses manières en particulier en s’occupant de la génération suivante.

La perte des capacités physiques, physiologiques se poursuit, accentuée par la sombre évaluation qu’en fait la société et par la perte définitive (vers la fin de cette étape) des êtres chers, des biens et des responsabilités. L’échec ou la réussite des enfants contribue à moduler le sentiment de bien-être ou de mal-être à cette période.

La cinquantaine représente pour l’homme et la femme qui ont vécu ensemble, de longues années durant, qui ont connu l’amour, les joies et les épreuves de la vie, une des étapes importantes de la vie.

Cette étape incarne l’image de quelqu’un au sommet d’une montagne. D’une part, il y a la fierté d’avoir atteint ce niveau et, d’autre part, le regret d’avoir à redescendre. Les moments d’incertitude qui s’annoncent, voilés au loin par les brumes du soir qu’il va falloir parcourir d’un pas moins alerte, font peur.

La vieillesse est un temps de fragilité physique, psychologique, économique.

**IV.3.3. L’adulte d’âge avancé (65 ans jusqu’à la fin de la vie)**

C’est la dernière étape du développement humain. A cette étape, les habiletés intellectuelles, la personnalité, les relations sociales se modifient. Elle correspond à l’adaptation de l’individu à la vieillesse. La vieillesse connaît plusieurs définitions :

* L’OMS retient le critère d’âge 65 ans et plus.
* Une définition sociale utilise l’âge de cessation d’activité professionnelle, ce qui revient à entrer dans la vieillesse à 55-60 ans.

Les facteurs de vieillissement : l’alcool, le tabac, le sucre, les graisses, le stress...

**IV.3.3.1. Les différentes formes de vieillissement**

Le vieillissement se fait en plusieurs plans.

* **Sur le plan morphologique**

La taille diminue, les cheveux tombent ou blanchissent, la peau perd son élasticité et présente des rides, les organes relationnels sont atteints (ouïe, vue...), la voix tremble, la force musculaire diminue. Des problèmes articulaires apparaissent. Il y a une diminution des réflexes, de la capacité pulmonaire. Le cœur bat plus vite. Le sang est moins riche. On note aussi une diminution du calcium, entraînant une grande fragilité des os. Difficultés à reprendre son équilibre après une émotion. Perte de mémoire à court terme. Diminution de la quantité et de la qualité du sommeil. Tout est en termes de diminution, de perte, et place le vieillard dans une situation d'insécurité permanente, le contraignant à prendre des précautions infinies.

* **Sur le plan psychique**

Il y a une perte de l'attention et de la concentration, et un retour vers l'égocentrisme. Diminution de la capacité sexuelle. Les pulsions prégénitales vont se réactiver, dont les pulsions orales (gâteries, bonbons...), les pulsions anales (propreté douteuse), avarice: en retenant l'argent, le vieillard retient la vie, exhibitionnisme, voyeurisme... Le vieillard vit dans le passé: il a été. Dépossession d'une certaine estime de soi. La retraite est un moment insécurisant. Il s'agit de reconvertir les intérêts passés en nouveaux intérêts. Plus le travail représentait pour lui, plus dure à accepter sera la retraite. La crise du devenir du vieillard l’ouvre vers la mort.

* **Sur le plan relationnel**

Les rapports parents/enfants s'inversent. Les vieillards deviennent dépendants des enfants, matériellement mais surtout affectivement. Il y a le même rapport parent/enfant qu’Adulte/Vieillard. Les rapports vont de la tolérance au rejet. Plus le vieillard est rejeté et solitaire, plus il se replie et se néglige. Le vieillard se cristallise sur ses habitudes. Changer ses habitudes l'entraîne vers la mort.

De Gaulle disait que la vieillesse est un naufrage. Pour La Rochefoucault : « La vieillesse, c’est l’hiver humain. Mais cet hiver, comme celui de l’année, n’est cruel qu’aux pauvres, aux faibles, aux inadaptés, aux imprévoyants. On peut en faire la saison la plus heureuse et la plus féconde ».

**IV.3.3.2. L'appréhension de la mort**

La mort est la dernière étape de la vie. C’est un sujet difficile qui suscite la peur, la tristesse et la colère. Les différentes sociétés humaines ont établi des rites pour souligner, chacune à sa façon, ses rapports à la mort. Selon certaines traditions africaines, chaque homme naît avec un double, entité immortelle et invisible. C’est notre compagnon inséparable. Immortel, c’est seulement à la mort de son enveloppe charnelle qu’il quitte le corps pour rejoindre le royaume des ancêtres. Pendant le sommeil, il reste en veille car il ne dort jamais. Il peut aller flâner et vivre, loin du dormeur, de nombreuses aventures.

La mort n’est pas une simple séparation du corps et de l’âme, ni un anéantissement total. C’est un phénomène de déstructuration : les éléments unis se dispersent. Le corps retourne à la nature ; d’autres éléments deviennent des esprits ancestraux, d’autres rejoignent le grand flux vital qui parcourt le monde, d’autres enfin sont captés dans les autels familiaux, mis dans des vases sacrés où on peut les interroger.

A la vieillesse, l'instinct de conservation grandit. Les individus ont moins d'aventures. Face à la mort des proches, ils ressentent du soulagement, ils sont soulagés de ne pas être cette fois la proie de la Mort. C'est le **complexe du minautore**. Ce que chacun d’entre eux craint, c'est d'être le prochain.

1. **LES DIFFERENTES THEORIES DE L’APPRENTISSAGE**

**V.1. Définitions de l’apprentissage**

Apprendre, c’est acquérir des informations, de l’habileté, des idées et des réactions qui se traduisent par des comportements nouveaux. Cela implique la perception, la mémoire, l’intelligence, la motivation … Les troubles de perception visuelle ou auditive entravent parfois l’apprentissage normal.

Selon certains penseurs, il existe autant de définitions de l’apprentissage qu’il y a des auteurs qui se sont prononcés sur le sujet. Toutefois, un consensus se dégage pour considérer l’apprentissage comme étant un « processus par lequel se fait l’acquisition de nouvelles connaissances (savoir), de nouvelles habiletés (savoir-faire) et de nouvelles attitudes (savoir-être) qui, de façon ultime, entraînent un changement de comportement ».

L’apprentissage, il faut le souligner, correspond à l’acquisition de connaissances ou d’habiletés nouvelles et à la modification de connaissances ou d’habiletés déjà acquises. Pour qu’il y ait apprentissage, trois conditions sont essentielles :

* Un changement dans le comportement ou les habiletés ;
* Ce changement doit résulter d’une pratique ou d’une expérience ;
* Ce changement doit être relativement durable.

En ce qui concerne la compétence, elle se constitue à partir d’une combinaison des trois catégories de savoirs que sont : les savoirs, les savoir-faire et les savoir-être.

* Les savoirs sont principalement d’ordre cognitif et font référence aux connaissances, aux faits et aux notions qu’une personne intègre grâce à l’étude, à l’observation et à l’expérience ;
* Les savoir-faire sont du domaine psychomoteur et renvoient aux habiletés et aux capacités à réaliser une activité donnée à partir de procédures établies, de méthodes apprises ou de techniques enseignées ;
* Les savoir-être sont relatifs au domaine affectif et relèvent habituellement de l’état d’esprit, de la disposition d’une personne à agir positivement ou négativement à l’égard d’une situation donnée.

Ces catégories de savoir peuvent se subdiviser en trois niveaux d’intégration : l’imitation, l’application et la maîtrise.

* L’imitation consiste à être capable de mémoriser, d’imiter et de reproduire le savoir en question ;
* L’application rend autonome en permettant de comprendre l’application du savoir et de le transposer dans l’action ;
* La maîtrise apporte une capacité de synthétiser, de résoudre des problèmes complexes, d’agir par automatisme et d’intérioriser le savoir.

Tout cela montre que nous ne cessons jamais d’apprendre tout au long de la vie, aussi bien sur le plan personnel que sur le plan professionnel. Les principaux contextes éducatifs tout au long de la vie sont : la faille, l’école, le milieu de travail, les pair(e)s, la communauté.

**V.2. Différentes formes d’apprentissage**

* **Apprentissage par imitation** : C’est l’apprentissage le plus courant : il suppose de la part de l’enfant (ou de l’adulte dans certaines situations) la valorisation d’un modèle et la volonté de le posséder, de le prendre. C’est par l’imitation que se font tous les apprentissages spontanés de la petite enfance : parole, gestes, mimiques, etc.., ainsi que ceux de la dimension esthétique des activités : ton, grâce, style, manière, etc.
* **Apprentissage par association** : On associe un stimulus nouveau à un mécanisme déjà appris afin de créer un nouveau savoir. Pour apprendre des choses complexes, cela permet d’enchaîner des situations de difficulté croissante.
* **Apprentissage par essais et erreurs** : Le sujet est mis en situation d’essai, on ne lui donne aucun mode d’emploi (parfois même pas la condition de succès ou d’élimination). Pour fonctionner correctement, il faut que la solution prenne en compte ce que le sujet sait déjà.
* **Apprentissage par explicat**i**on** : On explique au sujet, oralement ou par écrit, ce qu’il doit savoir (exemple : un manuel de secourisme). C’est le principe des cours magistraux.
* **Apprentissage par répétition** : On fait faire au sujet ce qu’il doit apprendre, d’abord passivement, puis de plus en plus activement, jusqu’à ce qu’il puisse faire et refaire seul les opérations.
* **Apprentissage combiné** : C’est le plus efficace, et il est très utilisé en matière d’enseignement de savoir-faire professionnel, car il combine les modalités précédentes. Le sujet est mis en situation : on lui montre quelques fois les bons gestes en lui expliquant les principes d’action ; on le laisse ensuite se perfectionner par une répétition de moins en moins supervisée.
* **Apprentissage par immersion** : Les langues s’apprennent mieux en situation d’immersion totale. Par exemple, lorsque les cours ne sont donnés que dans la langue à apprendre et que le professeur ne parle avec les élèves que dans leur langue d’immersion.

**V.3. Différentes conceptions de l’apprentissage**

**V.3.1. Le courant behavioriste**

Le behaviorisme est la théorie qui fait du comportement observable l’objet même de la psychologie. L’environnement est un élément clé qui détermine et explique les conduites humaines. Les deux termes qui sont au centre du behaviorisme sont : le comportement et l’environnement.

Le comportementaliste (behaviorisme) a été initié au début du XXème par l’américain John Broadus WATSON. Il a défendu l’idée que la psychologie doit être l’étude du comportement observable des individus dans leur interaction avec le milieu. Certains comportements inefficaces ou source de difficultés pourront donc être modifiés ou désappris et remplacés par des comportements plus fonctionnels qui permettent une meilleure adaptation à l’environnement. Watson s’est inspiré des travaux du physiologiste russe Pavlov pour montrer le mécanisme d’acquisition de nouveaux comportements.

*En somme, retenons essentiellement que le béhaviorisme est* [*une théorie*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/theorie/)[*psychologique*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/psychologique/)[*basée*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/baser/)[*uniquement*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/uniquement/)[*sur*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/sur-1/)[*l*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/l/)*'*[*étude*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/etude/)[*du*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/du-1/)[*comportement*](https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/comportement/)*. Le* ***béhaviorisme*** *ou* ***comportementalisme*** *est une approche* [*psychologique*](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Psychologie/fr-fr/) *qui consiste à se concentrer sur le* [*comportement*](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Comportement/fr-fr/)[*observable*](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Observable/fr-fr/)*déterminé par l’*[*environnement*](http://dictionnaire.sensagent.leparisien.fr/Environnement/fr-fr/) *et l’histoire des interactions de l’individu avec son milieu.*

*Par exemple si quelqu’un se déclare heureux, cela se traduira par une extériorisation de son état physique (sourire par exemple). Si de tels phénomènes extérieurs ne sont descriptibles, le béhavioriste conclurait alors que la personne n’est pas vraiment heureuse.*

*Les limites de ce courant sont celles de toute étude objective de l’homme : une réaction humaine ne peut être seulement décrite du dehors, elle doit aussi être comprise du dedans.*

*Watson aux Etats-Unis et Bechterev en Russie en sont les fondateurs.*

1. **En contexte éducatif**

Ce courant se préoccupe essentiellement des aspects quantitatifs de l’apprentissage et propose divers moyens pour intervenir avec efficacité dans la gestion de l’enseignement-apprentissage.

 **b) En milieu de travail**

En entreprise, l’on est intéressé par les comportements productifs des employés. L’apprentissage de nouveaux comportements dépend des facteurs existant dans l’environnement. On distingue, dans le processus d’apprentissage, différentes façons dont l’apprentissage substitutif ou par l’observation, le conditionnement opérant.

- **L’apprentissage substitutif ou par l’observation**

On l’appelle encore apprentissage par l’exemple, apprentissage par imitation ou apprentissage par l’observation. C’est un apprentissage obtenu à partir de l’observation d’autres personnes en train de se comporter ou de subir les conséquences dudit comportement. L’individu qui apprend de cette façon n’est pas concrètement et activement impliqué dans le comportement imité. Il est établi que nous avons tendance à imiter les modèles de comportement qui paraissent prestigieux, supérieurs.

- **Le conditionnement opérant**

C’est le processus par lequel on apprend un comportement volontaire. C’est le type de comportement qui intéresse le manager. C’est un comportement qui peut être influencé ou dirigé à partir des conséquences qui s’ensuivent. Dans certaines entreprises, des primes sont payées pour encourager les employés dont le comportement est jugé correct. Ceux dont le comportement est déplorable ne reçoivent pas de primes ou sont sanctionnés. Il s’agit là de ce qu’on appelle renforcement. Un renforcement peut être positif ou négatif.

* **Le renforcement positif**

C’est une récompense positive à un comportement dont on souhaite le maintien ou la répétition dans la mesure où ce comportement contribue à la réalisation des objectifs de l’entreprise. Pour qu’une récompense soit considérée comme un moyen de renforcement, elle doit augmenter la fréquence du comportement qui la justifie. Une récompense n’exerce pas un effet de renforcement si la fréquence du comportement diminue.

Un certain nombre de principes régissent le renforcement positif.

* **Le principe du renforcement contingent**

Il stipule qu’il faut utiliser le moyen de renforcement seulement lorsque le comportement souhaité est manifesté. Selon ce principe, un moyen de renforcement n’est plus efficace s’il est employé alors que le comportement désiré ne s’est pas effectué.

* **Le principe du renforcement immédiat**

Il établit qu’il faut administrer immédiatement le moyen de renforcement après que le comportement désiré s’est manifesté. C’est à cette condition seulement que le moyen de renforcement aura plus d’effet. Lorsqu’on laisse passer trop de temps avant d’administrer le renforcement, il devient moins efficace.

* **Le principe de la mesure du renforcement**

Il indique que plus la dose du renforcement administré est élevée après le comportement désiré, plus l’effet de ce renforcement aura d’incidence sur le comportement désiré. Toutefois, l’ampleur des moyens de renforcement ou le montant de la somme d’argent sont relatifs. Le montant d’une prime qui paraît consistant pour l’un peut sembler dérisoire pour l’autre. L’ampleur du moyen doit être fonction du comportement et de la personne elle-même.

* **Le principe de la privation de renforcement**

Suivant ce principe, si une personne est privée du moyen du renforcement, il y a augmentation de l’effet du renforcement qui vise à obtenir le comportement souhaité dans un avenir prochain.

* **Le renforcement négatif**

Dans ce type de renforcement, on introduit un élément désagréable qui pousse l’individu à manifester le comportement désiré. Une fois que le comportement souhaité est effectif, on supprime cet élément négatif. Cette méthode augmente les chances d’obtenir le comportement désiré. Ex : Si un employé ne fait pas correctement son travail, il peut être puni par :

- une diminution de son salaire ;

- une mise à pied disciplinaire sans rémunération ;

- une rétrogradation en matière de qualification professionnelle ou d’ancienneté ;

- un licenciement (ultime sanction).

Il s’agit là de conséquences matérielles résultant du comportement déplorable du travailleur. A côté de ces évènements matériels désagréables, il y a des moyens de punition impersonnels. Il s’agit par exemple de la réprimande verbale, de moyens de punition non verbaux (froncement des sourcils, grognements, mimiques agressives…).

Pour obtenir une efficacité maximum, un moyen de punition doit être directement lié au comportement indésirable (principe de la punition contingente). La punition doit être administrée immédiatement (principe de la punition immédiate). Plus la punition est grande, plus fort sera l’effet sur le comportement indésirable (principe de la mesure de la punition).

Le recours à la punition requiert beaucoup de prudence. Lorsque la punition dure trop longtemps ou quand elle est infligée de façon trop répétée, elle peut avoir des effets négatifs. Elle peut finir par provoquer des réactions émotionnelles indésirables. Les entreprises qui punissent trop intensément et trop fréquemment accusent des taux élevés de départ dans le personnel. Cela est dangereux pour l’entreprise en raison de l’alourdissement des coûts de recrutement et de formation, surtout si on considère que ce sont les meilleurs employés qui sont enclins à partir.

Par ailleurs, on observe un fort taux d’absentéisme dans les situations où la punition est fréquemment utilisée. La récurrence des punitions peut amener l’employé à perdre sa propre estime, ce qui, en retour, mine la confiance qu’il a en lui-même et l’empêche de remplir convenablement son emploi. L’abus de la punition crée l’apathie chez les employés et supprime toute initiative et toute souplesse. Les employés tendent à faire ce qu’on leur demande et rien de plus. Une telle attitude est nocive pour l’entreprise <https://mail.yahoo.com/d/folders/1>qui a besoin de l’initiative personnelle et de la créativité que les employés apportent individuellement à leur travail.

Un blâme administré en privé peut avoir des effets constructifs et instructifs. Lorsqu’il est administré publiquement, il a toutes les chances d’entraîner des effets négatifs. Il est indiqué de féliciter en public et de punir en privé. Pour entraîner un changement de comportement, la punition doit sanctionner rapidement, directement et clairement le comportement indésirable. Lorsqu’on laisse passer un long intervalle entre le comportement et la punition, celle-ci devient moins efficace.

Le manager doit veiller à ce que le blâme désigne et précise le comportement indésirable à éviter à l’avenir. Le blâme doit concerner la conduite et non la personne. On évite ainsi de mettre en cause l’image de soi et la fierté de l’employé.

Tout en indiquant à l’employé ce qu’il ne doit pas faire, il faut aussi prendre le soin de lui indiquer ce qu’il faut faire. Et quand l’employé adopte le comportement désiré, le manager doit renforcer cette conduite par des moyens positifs.

**V.3.2. Le courant humaniste**

Il est apparu dans les années 1960, en réaction au behaviorisme et à la psychanalyse (analyse approfondie (de quelque chose) basée sur les techniques d’investigation psychologiques. Dans le domaine de l’éducation, ce courant reprend les idées de Maslow, Rogers, Neill et cherche à implanter les conditions qui faciliteront le développement personnel de chaque apprenant : valorisations des relations humaines, respect des apprenants, acceptation inconditionnelle de l’autre, liberté de choix, l’expression personnelle, la créativité….

*Il faut donc retenir que l'approche humaniste est un courant de la* [*psychologie*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Psychologie) *fondé sur une vision positive de l'être humain. C'est également un modèle qui s'appuie sur la tendance innée de la personne à vouloir se réaliser, c'est-à-dire à mobiliser les forces de croissance psychologique et à développer son potentiel.*

*La psychologie humaniste apparaît à partir des années 1940 aux* [*États-Unis*](https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89tats-Unis)*, principalement sous l'impulsion d'*[*Abraham Maslow*](https://fr.wikipedia.org/wiki/Abraham_Maslow)*.*

**En matière d’éducation**

Carl Rogers a proposé que l’enseignant adopte trois attitudes : l’authenticité, la considération et l’empathie. Dans un climat scolaire de compréhension où l’enseignant est empathique, chaque apprenant est davantage aimé par tous les autres, il a une attitude plus positive envers lui-même et envers l’école. S’il est fortement intégré dans le groupe de ses pairs, il tendra aussi à utiliser pleinement ses ressources intellectuelles dans son travail scolaire. Lorsqu’un enseignant parvient à créer un climat scolaire caractérisé par toute l’authenticité, la considération et l’empathie dont il est capable, lorsqu’il fait confiance à la tendance constructive de l’individu et du groupe, à ce moment il découvre qu’il a inauguré une véritable révolution dans l’enseignement. Il se produit alors un apprentissage de qualité différente, progressant à un autre rythme et avec une pénétration (compréhension) plus profonde. Les sentiments, qu’ils soient positifs, négatifs ou embrouillés, font partie de l’expérience scolaire. L’élève est en route pour devenir quelqu’un qui apprend, quelqu’un qui change.

Les caractéristiques personnelles de l’enseignant (sa motivation, son engagement professionnel, son charisme, la qualité des relations établies avec les apprenants…) rendent compte de l’efficacité pédagogique. Lorsque l’enseignant parvient à créer un climat d’apprentissage caractérisé par l’authenticité, la considération et l’empathie dont il est capable, lorsqu’il fait confiance à la tendance constructive de l’apprenant, il pousse alors à un apprentissage de qualité différente, avec une pénétration plus profonde. En rapport avec ces considérations, l’enseignant doit éviter :

- de dire à l’apprenant qu’il ne réussira jamais quels que soient ses efforts.

- l’humiliation et l’embarras de l’apprenant. Ils naissent quand on rabaisse la fierté ou l’amour-propre d’un individu, quand on lui fait honte, l’avilit ou le dégrade.

L’enseignant devrait porter quotidiennement ses efforts et son attention sur:

- la dignité de l’apprenant ;

- la justice (les mêmes règles appliquées à tous, quels que soient le sexe, l’ethnie, la situation familiale…) ;

- l’intérêt accordé aux apprenants, qui en ont tous besoin ;

- la discipline ;

- les émotions (l’éducation a une dimension aussi bien intellectuelle que sentimentale ; Apprendre aux apprenants à accepter leurs sentiments et leurs émotions sans perdre leur maîtrise de soi).

**V.3.3. Le courant cognitiviste**

La psychologie cognitive est la science qui étudie les processus mentaux (perception, intelligence, résolution des problèmes, créativité, apprentissage, mémoire…). Elle s’est construite après la Seconde Guerre Mondiale en réaction au comportementalisme qui refusait de prendre en compte le fonctionnement du psychisme. Le courant cognitiviste va donc détrôner le behaviorisme dans le domaine de l’éducation dans le milieu des années 1970 en posant la question du « Comment » : Comment l’être humain apprend-il ? Quels sont les processus internes de l’apprentissage ?

*En résumé, nous retiendrons que le cognitivisme est un courant de la psychologie qui se spécialise dans l'étude de la cognition (les processus de l'esprit liés à la connaissance). ... Le cognitivisme apparaît comme une évolution de la psychologie comportementale dans la mesure où il cherche à expliquer le comportement sur la base des processus mentaux.*

La psychologie cognitive décortique notamment les mécanismes mentaux de traitement de l'information en apprentissage. Elle est basée sur :

- la perception, avec la mise en place de filtres et d'opérations de tri face à la masse d'informations présentes et à traiter ;

- la mémoire, avec la prise en compte d'une mémoire de travail à court terme face à une mémoire de stockage à long terme ;

- les représentations, qui tiennent compte du vécu de la personne sur le sujet traité avec l'impact psychologique positif ou négatif passé ;

- les résolutions de problème, qui s'appuient soit sur la définition d'objectifs et sous-objectifs pédagogiques soit sur le raisonnement par analogie, raisonnement comparatif dans des situations semblables.

* **La perception**

Elle est le résultat de la présence conjointe des trois éléments suivants : le stimulus (**élément environnemental**. Ex : un paysage, un son, une odeur, une lumière…), le système sensoriel (**élément physiologique**. Ex : la vue, l’audition, l’odorat, le toucher…) et l’interprétation (**élément psychologique**).

La perception comporte une part de traitement de l’information par le cerveau pour que celle-ci ait un sens pour nous. Il est difficile pour l’individu de se concentrer sur toutes les stimulations sensorielles qui lui arrivent de l’environnement. Il procède donc par attention sélective.

* **L’intelligence**

« L’intelligence est la capacité globale ou complexe de l’individu d’agir dans un but déterminé, de penser d’une manière rationnelle et d’avoir des rapports utiles avec son milieu. Elle est globale parce qu’elle caractérise le comportement de l’individu dans son ensemble ; elle est complexe parce qu’elle est composée d’éléments ou aptitudes qui, sans être entièrement indépendants, sont qualitativement indissociables.»(Wechsler, 1973, pp.3-4).

L’intelligence est comprise au moyen de l’activité cognitive (inférence, discours) et de l’action pratique. Elle comporte donc une double orientation :

- la faculté à comprendre, à connaître, à raisonner de façon logique et cohérente. Il s’agit là d’une intelligence théorique fondée sur des inférences, la spéculation au moyen de la parole. Dans la Grèce antique, par exemple, Socrate était considéré comme intelligent en raison de son éloquence, de sa maîtrise poussée du langage philosophique (maïeutique).

- la capacité à s’adapter aisément à des situations nouvelles. Il s’agit ici d’une intelligence pratique, liée aux comportements.

Gardner (1996), propose de concevoir l’intelligence comme se manifestant de multiples façons. Selon la théorie des intelligences multiples qu’il a mise au point, l’intelligence serait composée de plusieurs potentialités qui interagissent pour nous permettre de réaliser nos différentes activités quotidiennes.

À partir d'études scientifiques réalisées auprès de dizaines de milliers d'individus, H. Gardner a identifié huit types d'intelligence :

* l’intelligence verbale ou linguistique (l’utilisation des mots et du langage),
* l’intelligence logique/mathématique (le raisonnement logique et l'analyse de l'information),
* l’intelligence visuelle/spatiale (la faculté de percevoir les choses avec exactitude et de se repérer dans son environnement),
* l’intelligence corporelle/kinesthésique (la pensée et l'apprentissage par les sensations corporelles),
* l’intelligence intra personnelle (la connaissance de soi et la faculté de se construire une identité propre),
* l’intelligence interpersonnelle (la capacité de comprendre les motivations et les sentiments des autres),
* l’intelligence musicale (la capacité de comprendre les formes musicales ou sonores et de s'exprimer à travers elles),
* l’intelligence écologique/naturaliste (la capacité et la volonté de cerner, de classer, de comprendre et d'expliquer les phénomènes naturels).
* **La mémoire**

On distingue la mémoire sensorielle (mémoire à court terme), la mémoire de travail (mémoire à moyen terme) et la mémoire à long terme. Elles interviennent successivement.

* **La mémoire sensorielle** : L’information qui parvient à nos sens est enregistrée brièvement (moins d’une seconde). Elle disparaît tout aussi rapidement, sauf si elle transmise dans la mémoire de travail. C’est le degré d’attention accordé à l’information perçue qui détermine le passage de la mémoire sensorielle à la mémoire de travail ;
* **La mémoire de travail :** C’est cette mémoire que nous utilisons pour mémoriser un numéro de téléphone avant d’appeler quelqu’un. L’information sert ou est utilisée au moment présent. Si elle n’est pas répétée, elle est en général oubliée au bout de quelques secondes ou minutes. Elle traite l’information sous forme de révision mentale, d’où son appellation **« mémoire de travail** ».
* **La mémoire à long terme :** Elle est quasiment illimitée. Elle n’est cependant pas infaillible.

**V.3.4. Le courant constructiviste**

En éducation, le courant constructiviste est le prolongement des thèses développementales et du cognitivisme épistémologique (l’épistémologie est la partie de la philosophie qui étudie l’histoire, les méthodes, les principes des sciences) qui tente d’expliquer comment les connaissances se construisent. D’un point de vue constructiviste, tout apprentissage est construit par chaque apprenant à partir des matériaux de base que constituent ses expériences, ses connaissances et ses conceptions antérieures. C’est Jean Piaget qui en est l’illustre représentant. Il a développé une théorie du développement de l’intelligence. Son projet est en effet de rendre compte du processus par lequel se construisent progressivement, les structures de raisonnement et de pensée c’est-à-dire la genèse des schèmes (en psychologie, c’est une structure mentale qui organise une conduite, une action ou un processus) opératoires qui caractérisent l’intelligence humaine.

*Pour tout dire, le constructivisme est une théorie de l'apprentissage fondée sur l'idée que la connaissance est construite par l'apprenant sur la base d'une activité mentale.*

Le constructivisme*, théorie de l'apprentissage, a été développé, entre autres, par Piaget. Il ne faut pas penser que ce* courant *compte sur* le *fait que les élèves doivent découvrir, apprendre, acquérir toutes leurs connaissances seuls, ...*

En situation de formation des adultes, il faut tenir compte de l’importance des connaissances préalables (connaissances empiriques vs connaissances scientifiques).

Selon le paradigme (en psychologie, c’est une procédure méthodologique qui constitue un modèle de référence) de l’équilibration, les connaissances préalables du sujet constituent une matrice, une structure d’accueil, à partir de laquelle les éléments nouveaux d’information sont nécessairement appréhendés (assimilés). Lorsque ces informations nouvelles entrent en conflit avec la structure d’accueil activée, ce mouvement d’assimilation peut conduire, à un moment donné, à une transformation (accommodation) de cette même structure. Dans cette perspective, il ne peut donc y avoir apprentissage qu’avec et en même temps contre les connaissances préalables du sujet puisque l’apprentissage (l’accommodation d’une structure d’accueil) suppose au minimum qu’il y ait à la fois assimilation de l’information nouvelle par une structure d’accueil et conflit entre celle-ci et celle-là.

« Apprendre, ce n’est pas substituer des connaissances nouvelles à des connaissances préalables mais bien transformer des connaissances préalables en connaissances nouvelles. On ne peut donc apprendre qu’avec les connaissances préalables. »

**L’équilibration** = processus dynamique de recherche d’équilibre entre le sujet et son milieu, qui forme et transforme les structures cognitives. Il est constitué des processus distincts et fonctionnellement indissociables : l’assimilation et l’accommodation.

**L’assimilation** = processus par lequel un élément de l’environnement (un objet, un évènement, une personne, un phénomène, etc.) est incorporé dans une structure d’accueil du sujet – appelée « structure d’assimilation » dans la terminologie piagétienne – sans que cette incorporation conduise à la destruction de cette dernière comme structure.

Le cycle d’assimilation peut conduire à la destruction ou la modification de la structure d’accueil : c’est l’accommodation, en quelque sorte l’activité de transformation exercée par le

Milieu. La structure s’adapte aux caractéristiques propres des éléments à assimiler.

Pour prétendre à **l’accommodation**, il faut aussi multiplier les occasions de conflit cognitif en situation de formation : les interactions apprenants-formateur, entre pairs et les observations sont sources de conflit.

**Trois conséquences majeures pour l’apprentissage dans un contexte de formation** :

* une structure d’accueil pertinente doit être disponible pour l’assimilation des données nouvelles » (pré requis),
* la structure doit être activée au moment de la confrontation pour espérer une assimilation (facteurs d’activation : dispositions de l’apprenant (motivation, trajectoire personnelle, projet personnel…) et situation de formation (interventions du formateur, interactions des pairs…)),
* l’information fournie doit être assimilable : Travail du formateur sur le savoir à transmettre.

**V.3.5. Le courant socioconstructiviste**

On retrouve, dans ce courant, le même postulat de base que le constructivisme : tout savoir se construit par chaque apprenant à partir de ses expériences, ses connaissances et ses conceptions antérieures. Mais, à la différence du constructivisme, le socioconstructivisme fait intervenir, dans la construction du savoir, les interactions sociocognitives vécues avec les pairs et avec l’enseignant. Jérôme Bruner relève l’influence considérable de l’environnement social et culturel sur la construction du savoir.

*Le socio-constructivisme peut être défini comme une approche selon laquelle la connaissance interpersonnelle peut seulement être réalisée par sa construction sociale.*

**V.3.6. Le courant critique et citoyen**

Il met l’accent sur la dimension citoyenne de l’action éducative. Si le behaviorisme s’intéresse au combien, le cognitivisme au comment, l’humanisme et le courant critique et citoyen se penchent sur le pourquoi de l’apprentissage. Ce pourquoi se décline en une quête de sens, sur le double plan individuel et collectif.

La fonction de l’école est de bâtir une culture commune, de transmettre des savoirs et des connaissances pour former les futurs citoyens de manière à renforcer la démocratie et contribuer à éviter les dérives totalitaires, les génocides et la violence collective…

Ce courant exalte l’adoption des valeurs saines axées sur le respect de l’environnement, l’interdépendance mondiale, la justice sociale pour tous les peuples, la paix, les droits de la personne et des processus de développement économique, social et culturel qui profitent à tous.

Par exemple, l’éducation interculturelle inclut l’acquisition d’attitudes favorables à la diversité et le développement d’habiletés à vivre dans un espace commun, démocratique, pluraliste et multiethnique.

L’éducation environnementale comprend la sensibilisation aux problèmes environnementaux et l’approfondissement de la relation vécue avec son environnement naturel

L’éducation au développement tient compte de l’épanouissement des personnes, des communautés et des peuples ainsi que de la protection de l’environnement.

L’éducation à la solidarité locale et internationale privilégie un effort de compréhension critique de la situation mondiale et la recherche de solutions à caractère global et local, à court, moyen et à long terme.

1. **LES FACTEURS PSYCHOLOGIQUES DE LA REUSSITE ET DE L’ECHEC SCOLAIRE**

D’après les chercheurs, il y a six(06) facteurs permettant d’expliquer pourquoi un enfant a plus de chances de réussite qu’un autre dans ses apprentissages et son parcours scolaire, et même ses études supérieures. Nous ne devons pas prendre ces facteurs comme des épées de Damoclès au-dessus de nos têtes, mais comme des éléments intéressants à connaître pour accompagner au mieux les enfants qui ne bénéficient pas de certains facteurs naturellement. Ce sont des éléments mis en évidence par l’observation, mais qui ne tiennent pas forcément compte des exceptions et de certaines particularités d’enfants.

**VI.1. Le poids du milieu social**

L’objectif est de comprendre pourquoi un milieu social aisé apporte plus de facilités à un enfant dans ses apprentissages qu’un milieu social pauvre. La réponse est simple : **selon le milieu social, l’enfant ne sera pas stimulé de la même façon.** Un enfant qui naît dans une famille aisée aura plus accès à des livres, à des voyages, à des visites et à des échanges contenant du vocabulaire élaboré. Tous ces éléments apportent une culture à l’enfant qui est proche de la culture scolaire. Ainsi donc, **l’enfant baignant dans cette culture naturelle depuis sa naissance évoluera dans un environnement connu et maîtrisé à l’école.**

A contrario, un enfant qui naît dans une famille pauvre évolue plus souvent dans un environnement où il y a des problèmes liés à l’argent, des problèmes familiaux compliqués, un langage restreint (surtout si les parents ne maîtrisent pas la langue enseignée à l’école) et peu d’aide aux apprentissages. **Dans un environnement où chacun essaie de survivre, l’enfant doit se battre pour être à l’aise dans la culture scolaire qui est si loin de celle de sa maison.**

**Attention !** Ce n’est pas parce qu’on n’a pas beaucoup de moyens ou qu’on a une vie difficile que notre enfant vivra forcément l’échec. Mais ce sont des facteurs environnementaux qui expliquent pourquoi une grande partie des élèves de milieux sociaux défavorisés sont plus en situation d’échec que les élèves de familles aisées.

**VI.2. Les stratégies de l’élève**

Chaque personne élabore ses propres stratégies pour s’intéresser à un sujet, pour apprendre, pour travailler, pour créer. Certaines stratégies sont meilleures que d’autres, et certaines personnes arrivent naturellement à mettre en place de très bons fonctionnements, quand d’autres ont besoin qu’on les guide, qu’on leur propose plusieurs façons de faire à tester avant qu’ils ne choisissent celle qui leur correspond.

Il semblerait toutefois que **la stratégie adoptée par un enfant dépende de 3 facteurs** :

* **le but utilitaire** : j’apprends parce que ça va me servir, soit de manière concrète et directe (par exemple : j’apprends à écrire parce que j’ai besoin d’écrire des lettres à ma cousine qui habite loin, ou parce que j’ai besoin d’un diplôme), soit de manière indirecte (par exemple : j’apprends ma leçon d’histoire parce que si j’ai une bonne note, mes parents me laisseront aller à la fête avec mes copains) ;
* **l’engagement désintéressé** : c’est lorsque j’aime quelque chose tout simplement. Par exemple, j’aime jouer avec les chiffres, donc j’adopterai des stratégies efficaces en maths ;
* **l’expérience de la socialisation** : je vais m’intégrer facilement au milieu scolaire parce qu’il y a tous mes potes qui y sont, qu’il y a une bonne ambiance et que l’établissement est chouette. Ou à l’inverse, je peux tout rejeter en bloc à cause des élèves, des profs et de l’établissement. Il semblerait que ce facteur ait un rôle essentiel au niveau du lycée, et expliquerait bon nombre de réussites ou de décrochage scolaire.

**VI.3. L’intelligence**

Concernant l’intelligence, il semble qu’on est tous intelligents. Chacun à notre façon. **On a tous quelque chose d’inné qui nous permet de réfléchir, d’observer, d’élaborer des théories, de tester, d’avancer, d’échouer, de recommencer. Et tout cela croît ou non en fonction des expériences**. Tout cela peut se bloquer à partir du moment où on l’on veut forcer un enfant à apprendre telle ou telle chose à tel ou tel moment.

Quoi qu’il en soit, aujourd’hui tout le monde est à peu près d’accord sur le fait qu’il existe de multiples intelligences et qu’à l’école, on ne propose aux enfants de développer principalement que celle de la logique et des maths, et celle des langues.

**VI.4. La motivation**

Il existe deux sources de motivations :

* **La motivation extrinsèque** : Elle vient d’une personne extérieure (un prof passionné, un parent attentionné, un ami avec qui on aime travailler) ou d’un élément extérieur qui nous motive, soit à obtenir une récompense (si je valide mon trimestre, je peux partir en vacances chez mes grands-parents), soit à éviter un problème (si je valide mon trimestre, je ne passerai pas mes vacances à faire du rattrapage scolaire, et j’ai horreur de travailler pendant mes vacances) ;
* **La motivation intrinsèque** : Elle vient de l’intérieur, c’est notre décision, et elle ne dépend pas des éléments extérieurs. Elle est beaucoup plus forte parce qu’elle part d’une conviction. Si on arrive à aider un enfant à trouver ses propres motivations intrinsèques, alors on lui offre une voie royale pour la réussite dans ses apprentissages.

**VI.5. L’estime de soi**

**L’estime de soi est un trésor qui me permet de me dire que je suis capable, et qui me permet de connaître mes forces et mes faiblesses**. Je ne suis donc pas ébranlé(e) quand j’échoue, cela ne remet pas en cause mes capacités, je sais que c’est simplement le résultat d’une mauvaise stratégie que je peux changer. Et je ne suis pas orgueilleux lorsque je réussis, je sais que j’ai parcouru un chemin pas toujours très facile et que j’ai grandi. L’estime de soi permet de tout oser, de recommencer, de n’avoir pour limites que celles qui sont justes (parce qu’on n’est pas non plus tout puissant). L’estime de soi donne confiance et nous permet aussi d’aller plus loin, de ne pas s’arrêter aux difficultés.

**On peut développer l’estime de soi d’un enfant en l’encourageant, en ne le rabaissant pas, en soulignant ses réussites, en favorisant un climat d’amour et de confiance, et en croyant en lui**.

**VI.6. Le type d’éducation**

Ce qu’il faut retenir, c’est :

* Qu’un bon prof, passionné, peut véritablement aider ses élèves alors qu’un prof nul peut les dégoûter et les conduire à l’échec ;
* Que la pédagogie enseignée a un rôle déterminant et peut convenir à certains mais pas à d’autres ;
* Qu’une très grande partie des apprentissages ne s’apprend pas avec un livre et derrière un bureau, mais en pratiquant, en essayant, en manipulant, en jouant, en vivant.

En résumé, si on offre un environnement sain et diversifié à son enfant, si on l’aide à trouver ses meilleures stratégies et à mieux se connaître dans sa façon d’apprendre et d’être “intelligent”, s’il arrive à trouver ses véritables sources de motivation, s’il a une bonne estime de lui-même et si on lui propose le meilleur type d’éducation (sous-entendu adapté à ses besoins), alors la réussite dans ses apprentissages est en excellente voie.

**CONCLUSION**

Après l’éclairage que nous venons d’avoir sur les concepts généraux liés à la psychologie et à l’éducation, nous pouvons dire que l’enfance permet et assure le devenir adulte de l’enfant. Mais pour y parvenir, l’enfant a besoin d’une éducation qui tienne compte de son développement biologique et mental, d’où la relation entre psychologie et éducation. De même, nous retenons que l’intelligence est la capacité ou la manière avec laquelle l’enfant s’adapte au monde, le comprend et le maîtrise. Par conséquent, pour réussir dans sa tâche, le maître doit adapter son enseignement aux étapes du développement intellectuel de l’enfant et créer un contexte d’apprentissage stimulant.

**BIBLIOGRAPHIE**

1. E. DURKHEIM (1922), Education et sociologie
2. E. KANT (1966), Réflexion sur l’éducation
3. Ferré A., 1971, éléments de psychologie pratique, collection Bourrelier, Librairie A. Colin
4. F. MACAIRE (1993), Notre beau métier.
5. Fischer G. N., 1996, les concepts fondamentaux de la psychologie sociale, Dunaux, Paris.
6. G. MIALARET (1976), Les sciences de l’éducation
7. G. MIALARET (1990), Pédagogie générale
8. Guilhem M et Magueres R., 1967, éduqué…enseigner, tome1 : psychologie et éducation, édition Ligel, Paris.
9. IPAM (1978), Pédagogie pour l’Afrique Nouvelle.
10. IPAM (1993), Guide pratique du maître.
11. Leif (Joseph) et Delay (Jean)., 1983, psychologie et éducation, tomes1à 4, Edition Fernand Nathan, Paris.
12. Joseph LEIF (1977), Philosophie de l’éducation T1
13. Mialaret G., 1998, la psychopédagogie PUF, Paris
14. O. REBOUL (1992), Les valeurs de l’éducation
15. Psychologie et éducation des adultes, Master DEDA, 2016-2017, Pr Léopold BADOLO
16. R. LEGENDRE (1993), Dictionnaire actuel de l’éducation